L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

Réponse à Gilles Holder

Tal Tamari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/72>

DOI : 10.4000/lhomme.72

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 265-266

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Tal Tamari, « Réponse à Gilles Holder », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 18 mai 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/72> ; DOI : 10.4000/lhomme.72

Réponse à Gilles Holder

Tal Tamari

LE COMPTE RENDU consacré par Gilles Holder à mon livre, *Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames*, dans *L'Homme* 152, oct.-déc. 1999, pp. 234-237, m'oblige à faire un certain nombre d'observations.

L'« Étude critique des sources », qui formait le premier chapitre de mon manuscrit, a été placée en appendice à la fin de l'ouvrage sur l'insistance inflexible de l'éditeur (la Société d'ethnologie de Nanterre).

Le manuscrit du livre (imprimé en janvier 1998) a été déposé chez l'éditeur début 1993, ce qui explique que la bibliographie s'arrête en 1992. En effet, près de cent titres (ouvrages, articles, thèses et mémoires) pertinents pour le thème de l'étude sont parus depuis cette date.

Gilles Holder oublie de mentionner que ma thèse d'État (soutenue en janvier 1988 et qu'il connaît bien) comporte près de trois cents pages consacrées à l'analyse du concept de caste et du symbolisme des métiers, ainsi qu'à la comparaison des structures des sociétés ouest-africaines avec celles de l'Inde, comme aussi d'ailleurs avec celles d'autres sociétés caractérisées par des institutions dites de castes (au Japon et en Afrique de l'Est, par exemple). Mon prochain ouvrage, en cours de préparation, qui porte sur le concept de caste et la comparaison des institutions, sera enrichi par de nouvelles recherches, et en particulier par les résultats

des enquêtes que j'ai menées, en 1993-1994, auprès des artisans du Tamil Nadu (Inde du Sud). Je me réjouis que Gilles Holder, comme certains autres recenseurs, appelle à la publication de ce travail, car jusqu'à récemment – orthodoxie dumontienne oblige – le projet même de comparer les institutions de l'Inde hindoue à celles de toute autre aire culturelle a été accueilli avec la plus grande réticence.

Enfin, je ne peux que regretter le fait que le compte rendu de Gilles Holder comporte des inexactitudes. Je ne soulèverai que les points les plus importants.

Le point de vue selon lequel « la multiplicité des castes soudanaises dérive d'un petit nombre de castes originelles » (p. 77 du livre ; p. 235 du compte rendu) n'est pas, bien entendu, une conviction a priori, mais se fonde principalement sur l'analyse des désignations appliquées aux gens de caste dans les différentes langues de l'Afrique de l'Ouest, qui révèle un pourcentage élevé d'emprunts, et secondairement sur des traditions orales se rapportant à une époque relativement récente (les deux derniers siècles) ainsi que sur un faisceau d'indices sociologiques (noms de clan, généalogies, langues parlées par les gens de caste...). Ce sont précisément les discussions que Gilles Holder qualifie d'« ethno-linguistiques » (je n'emploie pas ce terme) et qu'il a apparemment eu quelque mal à suivre.

En ce qui concerne le vocabulaire dogon utilisé pour désigner les catégories sociales,

À PROPOS

on ne peut que constater qu'aujourd'hui encore ce sujet demeure obscur. Selon toute vraisemblance, les diverses populations dogon ne disposent pas, ou ne disposent qu'exceptionnellement, d'un terme désignant de manière spécifique les membres de la catégorie majoritaire. Et si quelques enquêteurs rapportent, par exemple, que le terme *ineu pilu* (litt. « hommes blancs ») englobe les différents groupes de spécialistes endogames (ou seulement certains d'entre eux ?), ils soulignent que ce même terme inclut également les Peuls et les Saman (la population de langue dogon auprès de laquelle Gilles Holder mène ses recherches doctorales), sans que cette liste soit nécessairement limitative. Mais, s'agissant d'une société chez laquelle Gilles Holder a effectué des recherches de terrain, on aimerait surtout qu'il nous expose ses propres vues sur la question.

De manière plus générale, Gilles Holder n'a pas remarqué que j'avais écrit, s'agissant de certaines sociétés : « nous utilisons [...] le terme "gens de caste" dans un sens très large, presque métonymique, pour souligner les relations historiques, généalogiques, qui lient les artisans en question et les gens de caste, au sens strict du terme, présents dans des sociétés voisines » (p. 224). C'est en effet cette démarche qui m'a permis de parler de « gens de caste dans des sociétés sans castes », par exemple à propos des Bobo (qui ont, bien entendu, des groupes de forgerons endogames, et d'autres de tendance endogame, vivant parmi eux) (pp. 223-227). Les structures sociales des différents peuples de l'Afrique de l'Ouest ne sont nullement ramenées à un modèle unique dans le cadre de mon travail, et le fait que seule une minorité de ces peuples (Mandingues, Soninké, Wolof, Peuls et Toucouleur) disposent de termes permettant d'englober l'ensemble des spécialistes endogames connus d'eux et de les opposer collectivement à la

majorité de la population, m'a permis d'opérer un certain nombre d'inférences historiques et sociologiques.

Quant au « groupe générique des Marka », on aimerait savoir de quels Marka il s'agit, car, comme Gilles Holder le sait bien, cela ne va pas de soi. Il ne peut s'agir des Soninké – le référent habituel du terme marka dans le français parlé au Mali, comme aussi dans la langue bambara, qui est la langue la plus parlée au Mali. Il ne peut pas non plus s'agir des maraka jalan, terme qui désigne, dans le bambara du Mali, des groupes supposés être d'origine soninké, mais qui ont perdu l'usage de cette langue (le plus souvent en faveur du mandingue) et, fréquemment aussi, la pratique de l'islam et toute vocation commerciale. De même, il serait bon que Gilles Holder nous cite les références des travaux les plus significatifs traitant du « débat passionnant » qu'il évoque (p. 237) concernant l'identité marka. L'objection qui m'est faite de ne pas tenir suffisamment compte d'études non encore réalisées me semble pour le moins injustifiée.

Pour terminer, je constate que le recenseur se contredit à quelques paragraphes d'intervalle. Page 235, Gilles Holder écrit : « En se bornant à considérer leur seule présence dans les sources écrites, elle parvient alors à situer l'apparition du groupe des forgerons et celui des griots au ^{XIII}^e siècle, celui des cordonniers à peu près à la même époque ou juste après... ». Ensuite, pages 235-236, il écrit : « Toutefois, l'analyse bibliographique ne révèle pas de groupes spécifiques de forgerons et de cordonniers à la cour du Mali... » et il fait état du « mutisme des sources arabes » à ce sujet. Le premier énoncé n'est pas compatible avec les deux autres, et je ne peux que convier le lecteur à consulter lui-même le livre afin de déterminer laquelle de ces formulations se rapproche le plus de ce que j'avais écrit.